



Caractéristiques des Expressions Figées, Difficultés et Stratégies de Traduction *

Mino ANDRIANTSIMAHAVANDY**

Résumé— Les expressions figées ont commencé à captiver les linguistes à partir de la seconde moitié du XX^e siècle lorsque ce domaine d'étude a été créé par Bally. Cette science phraséologique étant nouvelle a alors tout d'abord nécessité le commun accord des chercheurs dans la définition de son cadre, sa nomenclature et la portée de ses études. Nous empruntons le nom de "séquences figées" pour rassembler ces suites de lexies dont la compréhension doit être globale et non compositionnelle. Dans cet article, nous tentons de définir les séquences figées et de les caractériser ; voir ce qui fait la fixité d'une expression et comprendre comment une séquence figée peut à son tour devenir défigée. Puis, nous verrons que pour des raisons non seulement linguistiques mais aussi culturelles, leur traduction suscite de nombreuses difficultés : faut-il décider de les traduire mot à mot ? Des exemples tirés du chinois, du malgache et de l'arabe illustreront quelques méthodes privilégiées dans l'épineuse tâche du traducteur.

Mots-clés—caractéristiques, difficultés de traduction, expressions figées, stratégies de traduction



Characteristics of Frozen Expressions, Translation Problems and Strategies *

Mino ANDRIANTSIMAHAVANDY**

Extended abstract— Frozen expressions began to captivate linguists from different countries from the second half of the 20th century. At the very beginning, this new phraseological science required unanimity among researchers as to its framework, nomenclature and scope of study.

In this article, we attempt to define and characterize frozen sequences. The degree of fixation of these sequences can vary and the set expression itself can be defaced to return to its compositional meaning.

Then, we will see that for not only linguistic but also cultural reasons, their translation raises many difficulties. Examples taken from Chinese, Malagasy and Arabic will illustrate some of the privileged methods in the thorny task of the translator.

Keywords— Characteristics, frozen expressions, translation problems, translation strategies.



ویژگی های اصطلاحات ثابت، مسائل ترجمه و راهبردها*

Mino ANDRIANTSIMAHAVANDY **

چکیده— در این مقاله، به مطالعه و تعریف اصطلاحات ثابت پرداخته شده و نویسنده چگونگی درک تبدیل این اصطلاحات را به اصطلاحات تغییر یافته روشن می‌سازد. اما آنچه شایان ذکر است، دشواری ترجمه چنین اصطلاحات است که به دلایل زبان‌شناختی و فرهنگی پدیدار می‌شود.

کلمات کلیدی— ویژگی ها، مشکلات ترجمه، اصطلاحات ثابت، استراتژی های ترجمه

I. INTRODUCTION

Les expressions figées sont un phénomène observable dans toutes les langues du monde. Depuis la seconde moitié du siècle dernier, elles ont suscité l'intérêt de nombreux chercheurs de par le monde. Ce sont des séquences de lexies qui ne sont pas à interpréter selon la somme de leur signifié, mais bien indépendamment d'elles. Leur sens global est à saisir ailleurs. En effet, leur origine est ancrée dans l'histoire et, d'une manière générale, dans la culture qui les a vues naître. Et c'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles même la nomenclature de ces expressions n'a pas encore jusqu'ici fait l'unanimité du cercle linguistique. Ainsi, plusieurs dénominations apparaissent pour rendre compte de ce phénomène : l'on parle de phraséologies, d'idiotismes, de séquences figées, etc. Notre article se penche sur la définition des expressions figées, détermine leurs caractéristiques principales dans un but ultime : celui de la question de leur traduisibilité. Quelles sont les difficultés inhérentes à leur traduction ? Comment est-ce que la traduction automatique tente tant bien que mal de surmonter ces écueils ? Nous illustrerons également la traduction humaine de ces expressions par des exemples tirés du chinois, du malgache et de l'arabe.

II. RESULTAT

1. Phraséologie : définition et particularités

1.1 Définition des expressions figées : à la recherche d'un consensus

Composé des termes latins *phrasis* et *logia*, le substantif « phraséologie », désignant aujourd'hui l'étude des séquences figées est apparu au XVI^e siècle. Sa signification était cependant différente : « à l'époque, il désignait le style ou le vocabulaire. Plus tard, au XVIII^e siècle, il commence à indiquer l'ensemble des groupements de mots et parallèlement, dans un langage populaire, l'emploi des phrases et des grands mots vides de sens » (Sulkowska, 2003, cité par Bi, 2017, p. 24). La phraséologie en tant que domaine linguistique « doté de principes scientifiques et issu des études linguistico-lexicographiques », voit le jour au XX^e siècle (Bi, 2017, p. 24) quand Charles Bally institua la phraséologie comme une discipline de la lexicologie en 1951.

Nous pouvons retracer les origines du figement en fonction de ses trois dimensions. Sur la dimension linguistique, le figement permet une économie du langage grâce à l'optimisation de la communication avec le minimum de mots et de phrases. La dimension cognitive repose sur l'humain qui se base sur des connaissances antérieures pour créer de nouvelles conceptions. Et enfin, la dimension socioculturelle du figement dépend du continuum entre le passé et le présent ; on assiste à un rapprochement ou à une convergence langagière. En d'autres termes, les séquences sont figées grâce à l'institutionnalisation, à la psycholinguistique, mais aussi à l'intuition.

« Ces unités polylexicales fonctionnent en effet comme les mots simples : ce sont des dénominations dont le sens est figé par convention. » (Lamiroy et Klein, 2005, p.142). Par exemple, *cet employé ne cesse de tirer au flanc* ne peut s'expliquer à partir de chacune des lexies qui la composent mais caractérise une personne qui cherche à tout moment à échapper à ses obligations, à son travail, à une corvée. Il est même intéressant de constater que l'« on pourrait aller jusqu'à considérer la syntaxe libre comme un degré minimal de figement puisque si l'on tient compte des traits de sélection, pratiquement aucun verbe ne se construit avec n'importe quel argument. » (Lamiroy et Klein, 2005, p.144)

La phraséologie étudie les phrasèmes, ces derniers étant des expressions complexes non libres. Étudions les deux axes linguistiques que sont l'axe paradigmatique et l'axe syntagmatique. Un syntagme AB est libre sur l'axe paradigmatique quand on peut remplacer A par A' qui lui est synonyme, et/ou B par B'. Par contre, AB est libre sur l'axe syntagmatique quand le syntagme AB est compositionnel, c'est-à-dire lorsque l'on peut déduire le sens de AB grâce à ceux de A et de B. La compositionnalité sémantique fonctionne lorsque les constituants A et B sont réunis par leur signifié. Le figement provient du fait que le nombre de signifiés croît énormément alors que celui des signifiants est insuffisant.

Un pragmatème (phrasème pragmatique) est figé par rapport à sa situation d'énonciation qui contraint la sélection du signifié, du contenu conceptuel et du signifiant ; tandis qu'un phrasème sémantique est un syntagme AB non libre où soit A, soit B, soit A et B en même temps ont été sélectionnés de façon « dépendante » : le premier type de phrasème sémantique regroupe les collocations où « la propriété de non contrainte est violée « minimalement » » (Mel'čuk, 2010, p. 5). Dans *elle a une peur bleue des araignées*, l'épithète *bleue* est l'élément privilégié à associer au substantif *peur* dans la langue française pour exprimer une grande peur, une phobie qui nous effraie au point de nous rendre le visage bleu. Le deuxième type de phrasème sémantique est constitué des locutions (quasi-locutions, semi-locutions et locutions complètes- mais nous ne nous étalerons pas sur ce sujet dans ce texte). « La propriété de compositionnalité sémantique est violée : le signifié 'AB' ne contient ni le signifié 'A', ni le signifié 'B' en tant que pivot sémantique [celui-ci est assuré par un tiers, C] » (Mel'čuk, 2010, p. 6). Par exemple dans *prendre la poudre d'escampette*, on ne peut inférer le sens de s'enfuir, se sauver à toutes jambes dans aucune de ces lexies. Le pivot sémantique de cette locution est porté par une lexie C implicite, ici *la fuite*.

D'autres chercheurs, cependant, affirment que les collocations ne sont pas des séquences figées mais « préfigurent de telles formations » (Mejri, 2011, p. 118). Le terme de « séquence figée » (désormais indiqué par le sigle SF) retenu par Mejri est un terme générique englobant « toutes les catégories de figement dont la structure est gelée ou en passe de le devenir et dont le sens a commencé à perdre de sa compositionnalité et donc de sa transparence » (Mejri 2003, cité dans Bi, 2017, p. 41). Est donc une SF toute suite de lexies dont la compréhension de chacune n'aide aucunement (ou très faiblement) en la compréhension du tout.

Maurice Gross, quant à lui, définit les SF comme étant des constructions à verbes composés. Suivent d'autres précisions : « du point de vue cognitif, le figement semble être inhérent au langage naturel » (Lamiroy, 2008, p. 5). Il provient d'un usage répété d'une séquence de mots individuels qui devient une seule unité sémantique. De plus l'on a « une idée plus précise de la présence des SF dans la langue écrite : il semblerait qu'environ 30 % d'un texte soit constitué d'éléments figés ou phraséologiques. » Quoi qu'il en soit, le figement est un phénomène complexe, « polyfactoriel » (Lamiroy, 2008, p. 5).

« La compositionnalité est une notion absolue, qui ne connaît pas de degrés : un signe complexe est compositionnel ou pas » (Mel'čuk, 2010, p. 3). À l'opposé de cette assertion les SF dépendent de leur degré de figement. Pour l'instant, fions-nous à cette conclusion provisoire :

« On doit se contenter d'une définition très générale selon laquelle une expression figée est une unité phraséologique constituée de plusieurs mots, contigus ou non, qui présentent un certain degré de figement sémantique, un certain degré de figement lexical et un certain degré de fixité morphosyntaxique. » (Lamiroy, 2008, p. 12)

Le fait phraséologique est « un fait incontournable » (Mejri, 2011, p. 112), « en réalité c'est l'expression de l'un des deux principes qui régissent la combinatoire des mots : la liberté combinatoire et le figement de la combinatoire. » (Mejri, 2011, p.113)

1.2 Spécificités des expressions figées

Les SF possèdent quatre propriétés essentielles : premièrement, la non-compositionnalité du sens qui en caractérise l'aspect sémantique. L'opacité sémantique désigne le fait que le sens global n'est pas déductible de celui des constituants : à l'origine, c'était des expressions libres, puis elles deviennent des expressions figées grâce à la faculté polysémique des mots. Le défigement (que nous mettrons en relief dans la deuxième partie) provient de l'homonymie entre une expression figée et une expression littérale. La métaphore et la métonymie enrichissent les SF. Il est d'ailleurs souvent difficile de distinguer une

expression figée d'une simple métaphore. Prenez : *l'œil de lynx de ce détective fait de lui le meilleur* ; ou encore *sa mère se fait un sang d'encre*.

Deuxièmement, la non-substituabilité paradigmatique reflète son aspect lexical. En guise d'exemple, il n'est pas permis de substituer *la vie en rose* par *la vie en fuchsia*. La rupture paradigmatique est ce qui distingue une collocation d'un figement.

Troisièmement, la non-modifiabilité détermine son aspect morphosyntaxique. Par exemple, nous ne pouvons pas dire *ce projet a beaucoup de plomb dans l'aile*. Les SF sont soumises aux contraintes morphosyntaxiques car les propriétés lexicales de tout mot en conditionnent la grammaire.

Finalement, la gradualité du figement constitue un « continuum » (figement, semi-figement, quasi-figement) (Lamiroy, 2008, p. 6).

Deux problèmes persistent : 1) une même transformation telle que la passivation, la relative, la négation, etc. sera bloquée dans certains cas, mais pas dans d'autres (Lamiroy, 2008, p. 6). Par exemple : *tu peux réussir cet exercice, ce n'est pas sorcier* vs. * *tu ne pourras pas répondre correctement à cette question, c'est sorcier*. De plus, le figement requiert du temps : une expression libre aujourd'hui pourra se figer dans un futur plus ou moins proche ; 2) on ne peut définir une expression figée par les quatre critères ci-dessus : ce ne sont des conditions ni nécessaires ni suffisantes.

D'autres critères moins généraux, plus accessoires, sont parfois mentionnés, comme l'impossibilité de traduire dans une autre langue (exemple : l'anglais *To kick the bucket* 'mourir' et non pas **renverser le seau*) (Lamiroy et Klein, 2005, p. 136).

2. Du semi-figement au figement, puis du figement au défigement

2.1 Semi-figement

Le représentant naturel du semi-figement est « les collocations, qui sont des associations préférentielles mais non contraignantes » (Lamiroy et Klein, 2005, p. 149). Par exemple, au lieu de *Il pleut des cordes* on aurait pu juste dire : *il pleut (énormément)*. De même, la « métaphore ne vaut pas figement, du moins pas nécessairement. » (Lamiroy et Klein, 2005, p. 150). Collocation et métaphore ne sont donc pas encore tout à fait des figements *stricto sensu*. En d'autres termes, le figement peut être relatif comme il peut être absolu. Selon le dernier dictionnaire linguistique, la collocation n'est en fait qu'un type particulier de SF, celles dont la polylexicalité est en voie de fixation. Le figement est un processus en cours (Mejri, 2005, p. 3).

« *La structuration du système linguistique se fait sur la base d'une dissymétrie fondamentale entre la pluralité du signifié (la polysémie) et la pluralité du signifiant (le cas de la polylexicalité) : ainsi la polylexicalité serait aux SF ce que la polysémie est aux unités lexicales simples* » (Mejri, 2005, p. 5).

Autrement dit, un mot peut avoir des acceptions différentes mais l'interprétation des SF repose en partie sur le sens global de l'ensemble des mots qui les composent.

« La notion de degré de figement qui correspond le mieux à la réalité du fonctionnement des SF concerne de fait les unités dites hétéro-entité (unités appartenant à différentes parties du discours) » dont le prototype est la locution verbale. » (Mejri, 2005, p. 9) Les SF n'ont pas toutes le même degré de figement.

2.2 Défigement

Une mise en doute prend forme : les SF ne seraient-elles que de simples séquences libres ? Il faut désormais les évaluer sous la perspective du degré de figement (Mejri, 2013, p. 82). « Seul ce qui est figé se défige » ; « Gaston Gross évoque le défigement, il lui attribue le même statut que les autres critères retenus pour reconnaître les SF. » (Mejri, 2013, p. 81). Dans nos propres termes, le défigement

est le cheminement inverse du processus de cristallisation des SF. Il propose donc une prise de position dans laquelle on va réinterpréter une séquence dans son sens premier.

La maîtrise imparfaite de la langue étrangère ou le lapsus sont à l'origine d'une déformation partielle (involontaire) des SF. « On peut évoquer également tout ce qui a trait à la traduction des SF et des traces littérales qui accompagnent les tentatives de traduction des SF qui se compliquent indéfiniment avec les séquences défigées » (Mejri, 2013, p. 81). Par exemple, comment traduire *Il s'est endormi sur ses oreillers* lorsque l'on connaissait l'expression *Il s'est endormi sur ses lauriers* ?

Il existe des SF avec des variantes, obtenues grâce aux variations, mais quelle différence entre variation et défigement ? (Ex : *ôter/retirer une épine du pied*) (Mejri, 2013, p. 84).

« Comme les SF sont des syntagmes ou des phrases, leur réalisation nécessite le concours de toutes les composantes du système linguistique allant des phonèmes jusqu'à la dimension pragmatique en passant par la prosodie, la morphologie, la syntaxe et la sémantique. » (Mejri, 2013, p. 85-86).

Cela signifie entre autres que la commutation d'un seul phonème peut créer un défigement. Peut-on toujours avancer une définition du défigement comme étant la réactivation du sens littéral (compositionnel) ? En fait, le défigement est un test de reconnaissance des SF parmi d'autres et « tout ce qui échappe au défigement peut servir de preuve qu'il relève de la combinatoire libre, pas figée » (Mejri, 2013, p. 91).

Le défigement peut produire un effet de sens (dans les cas où il n'est pas fortuit). « Comprendre une expression c'est reconnaître le contenu culturel qu'elle véhicule. » (Klett, 2013, p. 61). Le défigement, « qui est synonymique du jeu de mots, détourne le figement » (Eline et Zhu, 2014, p. 681). « Le défigement est rétrospectif : il est contraint par la reconnaissance préalable du figement » (Eline et Zhu, 2014, p. 682). Il faut prendre connaissance de la SF d'origine avant de pouvoir en proposer un défigement.

« Plus la construction d'une SF est rare, plus la SF est apte à un défigement. » (Eline et Zhu, 2014, p. 684). « Le signifié d'une SF ne participe pas toujours à la reconstruction de la séquence défigée, selon le texte où se situe la séquence. » (Eline et Zhu, 2014, p. 694) (ex : *Tous les chemins mènent aux Roms* dans le Canard enchaîné, ne porte plus le sens premier d'*il existe plusieurs façons d'atteindre un objectif*).

3. Les expressions figées : casse-tête pour les traducteurs

3.1 Difficultés de traduction des phraséologies : langue et culture

« Le figement est le phénomène le plus difficile à traduire » (Brinje, 2016, p. 23). « L'union de chaque signifié dans les SF pris isolément ne peut pas rendre leur sens figuré. C'est ainsi qu'une traduction mot à mot est le plus souvent incompréhensible » (Ljepavic, 2018, p. 265) et à éviter autant que faire se peut.

Le figement est un réel défi pour la traduction : « les phraséologismes sont également liés aux spécificités de la langue et de la culture ; il est par conséquent improbable de trouver des équivalents de tous les phraséologismes d'une langue à une autre. » (Zhu, 2018, p. 3). La notion d'*idiotisme*, d'après le *Grand Robert de la langue française*, souligne cette intraduisibilité des SF : « Latin *idiotismus*, du grec *idiôtismos*, langage particulier. Forme ou locution propre à une langue, impossible à traduire littéralement dans une autre » (Ozaeta Gálvez, 1991, p. 202). Le mot « littéralement » est ici mis en exergue pour signifier qu'il y aurait probablement d'autres pistes de traitement de ces idiotismes.

« Le génie d'une langue fait qu'on désigne la même idée dans des langues différentes par des mots énoncés différemment. » (Ozaeta Gálvez, 1991, p. 202). Voici alors trois *scenarii* possibles pour les SF en traduction : 1) le degré d'équivalence est « parallèle » : soit la correspondance est totale (de

nombreuses locutions sont parallèles) ; soit le parallélisme sémantique est gardé malgré les différences métaphoriques ; 2) l'équivalence est idiomatique : plus les expressions sont idiomaticques, plus le degré de difficulté de la traduction augmente ; c'est aussi le cas lorsque les deux langues créent des images différentes ; 3) l'idiomaticité se perd : dans ce cas, la traduction par périphrase est recommandée; ou alors la traduction est limitée à une unité lexicale.

« On peut conclure que si certaines métaphores sont tout simplement intraduisibles, ceci n'est pas dû à la nature de la métaphore, mais aux différences culturelles existant entre les deux langues. » « C'est seulement grâce au contexte que la métaphore peut être décodée correctement, et sa traduction ne pourra donc se faire sans avoir recours au contexte d'énonciation. » « Le traducteur doit donc tout d'abord s'imprégner du texte et du contexte culturel dans lequel il a été produit. » (Ljepavic, 2018, p. 272) Cela est valable pour les métaphores et applicable également pour les SF. Nous énumérerons quelques exemples pour illustrer ces propos plus bas.

3.2 Stratégies de traduction des SF

3.2.1 En traduction automatique (TA)

Dans des recherches qu'il a menées pour une traduction espagnol-français, Mogorrón Huerta annonce que « nous avons pu déterminer que 53% des SF de notre base de données espagnole permettent des variantes lexicales ou paradigmatiques » (Mogorrón Huerta, 2013, p. 26).

« Lorsque les traducteurs automatiques ne disposent pas dans les dictionnaires électroniques qu'ils utilisent comme ressource lexicographique, des expressions figées équivalentes, une des solutions consiste à réaliser une traduction littérale des termes qui forment la SF dans la langue source » (Mogorrón Huerta, 2013, p. 39).

Bien évidemment, c'est loin d'être l'idéal pour une traduction (le résultat).

La traduction humaine demeure toujours meilleure que la TA car elle « respecte à juste titre dans les extraits analysés l'idiosyncrasie des SF espagnoles », suivant toujours le chercheur (Mogorrón Huerta, 2013, p. 41).

Dans la traduction espagnol-français, l'usage de formules périphrastiques au lieu de SF dans la langue cible pose un problème au niveau des différences de registres. D'autres problèmes pour les programmes de TA surgissent :

- 1) La traduction des variantes ;
- 2) La traduction des défigements volontaires dans un but rhétorique discursif ;
- 3) La traduction des SF polysémiques : « les programmes de TA ne sont pas non plus en mesure de discriminer les différents sens possibles des expressions polysémiques » (Mogorrón Huerta, 2013, p. 41)

L'appartenance du traducteur à une double culture et sa maîtrise encyclopédique sont de mise et font que

« La qualité finale des traductions au vu des complexités présentes dans les SF va non seulement exiger une révision humaine mais encore que le traducteur ou relecteur soit non seulement bilingue mais aussi biculturel, qualité que les programmes de TA sont loin de pouvoir assimiler et reproduire dans une autre langue » (Mogorrón Huerta, 2013, p. 42).

En effet, le figement est un phénomène universel et à la fois propre à chaque culture. Il manque des méthodes pour reconnaître les SF, d'où la difficulté de leur TA. Pour aider l'implémentation en TA, il faudrait élaborer des lexiques multilingues (et donc tout d'abord bilingues) qui sont également utiles à l'apprentissage d'une seconde langue ; et aussi établir des règles contextuelles.

3.2.2 En traduction humaine

« La difficulté à laquelle les traducteurs sont confrontés ne tient pas tant à la traduction qu'à l'interprétation. Une fois le problème interprétatif résolu, la traduction de la métaphore ne présente pas plus de problème que la traduction d'un quelconque segment linguistique, qu'il faut replacer dans son contexte discursif. » (Ljepavic, 2018, p. 273)

Ljepavic ajoute à la même page du même article que lorsque la métaphore en langue de départ ne peut être traduite par une métaphore en langue d'arrivée, le traducteur devra choisir entre quatre solutions :

- a. Explicitation de la métaphore en donnant le tiers comparé, ou la comparaison entière, c'est-à-dire en rendant explicite le sème sur lequel est basée l'analogie ;
- b. Équivalent non-métaphorique figé mais cela suppose toujours une perte ;
- c. Équivalent non-métaphorique non-figé, paraphrastique, qui consiste à rendre le sens. Cela suppose également une perte ;
- d. Traduction littérale : cette solution est celle laissée au traducteur si aucune autre n'est possible. Elle conserve cependant la « couleur locale » de la métaphore, et la traduction se trouvera généralement entre guillemets ou en italiques » (Ljepavic, 2018, p. 273).

Ljepavic conseille la paraphrase en dernier recours : les figures de rhétorique telles l'ellipse, l'hyperbole, l'antiphrase et la synecdoque « deviennent vite indéchiffrables pour les étrangers et par conséquent, la traduction n'est possible que par une périphrase. » (Ljepavic, 2018, p. 279)

De même, il est difficile de traduire les allitérations et les calembours : nous pouvons seulement traduire leur signification.

En comparaison avec les mémoires de traduction classiques, les dictionnaires de traduction basés sur la CPT (couverture phraséologique textuelle= nombre total de mots / nombre de mots phraséologiques) peuvent utiliser des corpus alignés : ils peuvent concerner les discours généraux et non pas tout simplement terminologiques et spécialisés. Ils sont dédiés aux phraséologies ; ils rendent bien compte de la continuité entre langues générales et langues spécialisées.

Inférence phraséologique et stéréotypie sont rendues en réécriture. L'inscription de la phraséologie doit être enseignée aux étudiants de traduction et d'interprétation. « L'exploitation de tels outils peut améliorer la traduction et créer un système d'évaluation des traductions fondé non seulement sur le calcul des déficits informationnels mais également sur la qualité stylistique des textes obtenus en L2. » (Mejri, 2011, p. 131). La traduction humaine est celle qui maîtrise, si ce n'est parfaitement, du moins au mieux le rendement des SF d'une langue vers une autre.

3.3 Exemples de traduction

3.3.1 Exemples chinois

Les idéogrammes chinois ont ceci d'unique qu'ils représentent souvent et le sens et le son de leur signifié grâce à la clé (généralement les traits à gauche ou à l'extérieur) et les traits à droite respectivement. Reprenons l'exemple donné par Lichao Zhu : « Le sinogramme en question 庭 ressemble à tout point de vue à une composition polylexicale » (Zhu, 2018, p. 257). Effectivement, si nous disséquons ce caractère qui se prononce tíng, sa clé 广 guǎng signifie *vaste* et le reste se prononce 廷 tíng, donnant ainsi sa prononciation à tout le caractère. Le sens de ce dernier (jardin) est inféré par l'ensemble de sa clé (vaste) et de sa prononciation (tíng).

« De par leur nature et leur origine, certains sinogrammes sont par définition des défigements. De la conception à la réalisation imagée, certaines inscriptions ossécailles [premières formes d'écriture chinoise sur les carapaces de tortues et les os d'animaux]

révèlent déjà les caractéristiques du défigement, car la forme individuelle des sinogrammes ne garantit ni l'autonomie sémantique ni la composition indivisible de chaque sinogramme » (Zhu, 2018, p. 259).

Par exemple, le sinogramme correspondant à l'eau est 水 *shuǐ*. Ce caractère ne nous donne pas immédiatement son sens et il est indivisible. Même si

« Le culturel sémantique se manifeste dès la genèse de l'écriture chinoise...sur deux niveaux linguistiques différents. Au niveau graphique, la sémantique transparait à chaque combinatoire graphique. Au niveau phraséologique, la combinaison des graphies entraîne nécessairement une imbrication de significations...le phraséologisme établit des liens avec l'ancienne culture à travers le sens littéral et transmet la culture à travers le sens global » (Zhu, 2018, p. 260)

Les sinogrammes sont donc des exemples précis de défigements.

« L'imbrication des configurations graphiques des sinogrammes qui est comparable à la linéarité des signes linguistiques pointe en revanche la portée du défigement dans la mesure où la matérialisation des ressemblances avec les objets peut être considérée comme le commencement de tout acte de défigement » (Zhu, 2018, p. 261).

Les caractères chinois ayant été créés sur la base du dessin de l'objet, leur forme actuelle renvoie donc à cet objet et c'est un défigement.

« Le figement et le défigement en chinois revêtent une dimension graphique et imagière qui est innée à cette langue » (Zhu, 2018, p. 249). C'est une particularité très distinctive du chinois.

Un autre phénomène linguistique chinois, les *chéngyǔ* (qui sont des sentences en quatre caractères chinois) pourraient se classer parmi les parémies par leur quadrisyllabilité, leur prosodie, leur parallélisme dû à l'épanouissement dont ils jouissent dans la poésie chinoise (voir François Cheng 1996 cité dans Henry, 2017, p. 5). Autre caractéristique des *chéngyǔ* : ils portent un potentiel « argumentatif » et sentencieux comme les proverbes. Mais finalement, les *chéngyǔ* ne sont pas des parémies. « Sémantiquement parlant, les *chéngyǔ* se rapprochent davantage des expressions idiomatiques que des proverbes » (Henry, 2017, p. 9). Il reste épineux de définir les *chéngyǔ* suivant le point de vue chinois, mais aussi du point de vue des phrasèmes de la phraséologie occidentale (Henry, 2017, p. 9). C'est une orientation de recherche à poursuivre.

3.3.2 Exemples malgaches

Les natifs d'une langue apprennent les phraséologismes d'une manière relativement naturelle, en les mémorisant puis en les ressortant à des occasions appropriées pour une efficacité communicationnelle. Dans l'apprentissage d'une seconde langue, la maîtrise des phraséologismes garantit la fluidité et l'efficacité de la communication. En traduction, la lexie, bien que complexe, doit être considérée comme l'unité de traduction minimale. Xatara démontre en 2022 que l'on peut reprocher aux dictionnaires bilingues français-portugais de ne pas donner une traduction phraséologique directe mais de présenter à la place des paraphrases issues des dictionnaires monolingues. La traduction littérale n'est pas non plus recommandée. Il faut trouver l'équivalent idiomatique.

Donnons ici des exemples de traduction en français de SF du vieux malgache cités dans *Le livre de la sagesse malgache* de Veyrières et Méritens (1967). *Antsiben'Andriamanitra* : littéralement le grand couteau de Dieu. Les Malgaches appelaient ainsi l'arc-en-ciel. *Tafonanahary* : littéralement le toit du Créateur. Les Malgaches appelaient ainsi la voute céleste. *Lasan-ko andriamanitra* : littéralement « Il est devenu dieu ». Manière emphatique et superstitieuse de parler des morts et surtout du souverain défunt ; on priait les ancêtres, on leur offrait des sacrifices, mais on était loin de les confondre avec Dieu créateur. *Tonga ny andriamanitray* : littéralement « Nos dieux sont arrivés ». Formule de salutations

aux *sampy* ou idoles quand elles revenaient d'un voyage. *Ny vola tsy mba marary* : littéralement « L'argent n'est jamais malade ». Il fallait se racheter de la corvée à prix d'argent ; la maladie n'en dispensait pas.

Ankehitriny izay adala no toa an-dreniny : littéralement « Maintenant, les femmes qui ne surpassent pas leurs mères en sagesse sont des sottes ». Les Malgaches traitaient d'imbéciles les femmes qui n'étaient pas en progrès sur leurs devancières. La variante qui sert aujourd'hui de devise à l'Université d'Antananarivo, capitale malgache, est *Izay adala no toa an-drainy*, substituant les mères (*reny*) par les pères (*ray*), sans doute à cause d'une société ayant évolué vers le patriarcat. Cet exemple rend bien compte de la valeur sociétale que revêtent les SF.

Il existe une nécessité d'élaborer des dictionnaires spéciaux afin, par exemple, d'expliquer en quoi la traduction de la lexie peut être un faux ami dans la langue cible. Le recours aux gloses définitionnelles est permis dans le cas où il n'existe pas de correspondant. L'essentiel pour le traducteur de phraséologismes est plus dans l'équivalence stylistique lorsqu'il est face à un choix entre synonymes que la recherche d'une traduction littérale.

3.3.3 Exemple arabe

Le figement est plus étudié en français qu'en arabe. On peut améliorer la traduction des SF en améliorant leur description. Les recherches sur la traduction des SF sont plus rares que celles sur les unités monolexicales pour deux raisons : complexité de l'étude en interne des SF elles-mêmes et complexité de l'étude en externe de leur traduction qui embrasse d'autres disciplines telles la sociologie, l'anthropologie, etc.

Choisissons un exemple cité par Ali, à savoir la traduction arabe-français d'un segment de versets coraniques présentant des expressions figées : *h'afad.a janah.ahu*. Traduction mot-à-mot : « abaisse ton aile ! » Chiadmi (traducteur arabe musulman et donc possédant une bonne connaissance et de la langue et de la culture arabes) propose cette traduction : « sois bienveillant à l'égard des croyants ! » Tandis que Grosjean (traducteur français et donc probablement moins connaisseur de la chose arabe que Chiadmi) préfère : « veille seulement sur les croyants ! »

La théorie interprétative de la traduction (TIT) est privilégiée par Ali :

« Si la langue réceptrice ne dispose pas d'équivalence directe, le traducteur a deux choix : soit traduire littéralement l'expression figée pour transmettre la couleur locale aux destinataires, tout en accompagnant cette traduction d'une phrase explicative pour expliciter le vouloir-dire du texte source, soit l'inverse, c'est-à-dire inclure la version explicative au texte et, dans une note, proposer une traduction littérale. Par ce biais, il nous semble, d'une part, que le traducteur sera plus fidèle au texte source et, d'autre part, que le lecteur recevra le maximum d'informations contenues dans ce texte sacré et pourra ainsi partager en grande partie l'effet ressenti par les destinataires du texte coranique original. »
(Ali, 2016, p.121).

La TIT est la stratégie de prédilection des traducteurs dans le cadre des rendus en langue d'arrivée.

III. DISCUSSION

Les analyses littéraires, contrairement aux analyses linguistiques, se sont rarement penchées sur les expressions figées. La littérature et la poésie se doivent d'être créatives et de se passer de ces expressions clichées. Cependant, la longue tradition des SF nous permet de combler nos lacunes sémantiques et facilite notre usage de la langue que nous avons en commun avec notre interlocuteur. Le locuteur peut démontrer la fixité des SF pour se placer au milieu du sens littéral et du sens non-compositionnel. Le jeu idiomatique permet de détourner une SF en faisant le lien entre sa fixité et sa littéralité. Ainsi, le phénomène de défigement créatif (surtout fréquent en journalisme) est la démétaphorisation de

l'expression puisque l'on transcende cette fixité pour revenir à la littéralité. Les expressions idiomatiques doivent être traduites en littérature pour conserver la couleur locale et préserver le lien affectif qui lie l'auteur à son lecteur. Trois méthodes de traduction sont mises en avant : l'équivalence (chercher une expression figée équivalente dans la langue cible qui a le même sens) ; remplacer l'expression par une phrase synonyme non idiomatique pour une traduction cibliste ; le calque, pour une traduction sourcière. Au milieu des deux dernières stratégies, on peut adopter une attitude négociatrice. Suivant le degré de connaissance du lecteur-cible, le traducteur d'un texte littéraire peut choisir soit l'équivalence, soit le calque.

Les difficultés de traduction des SF nous ont montré la richesse des langues dans le jeu que peuvent en faire les différents locuteurs. Nous devons toujours nous positionner dans un espace d'interculturalité pour profiter au maximum de ces possibilités infinies. En fin de compte, nous nous interrogeons aussi sur les limites de l'usage « intelligent » des langues par les humains, et encore plus par l'intelligence artificielle.

IV. CONCLUSION

Les recherches antérieures ont montré où résident les difficultés d'interprétation des SF. Leur genèse est fortement liée à un contexte historico-culturel particulier à chaque nation d'appartenance. Linguistiquement parlant, elles proviennent d'expressions libres dont le signifié s'est peu à peu éloigné du sens porté par l'ensemble de ces lexies pour atteindre une sémantique liée au sens global. Les SF possèdent des caractéristiques originales qui contribuent à la complexité de leur traduction. D'aucuns ont proposé des stratégies de traduction dans des paires de langues différentes. Les exemples utilisés dans notre article montrent diverses situations qui appellent à des techniques différentes. Il incombe aux chercheurs de la génération suivante d'améliorer surtout l'implémentation du traitement automatique de ces SF, et encore plus de trouver des moyens efficaces pour l'interprétation du défigement et leur traduction. Nous n'avons aucun doute sur le progrès déjà enregistré ces dernières années avec l'avancée ultra rapide de l'intelligence artificielle. Mais l'on reste tout de même sceptique sur le remplacement total du traducteur humain par le traducteur « robot ».

BIBLIOGRAPHIE

- [1] BI, Yanjing. « Constructions figées en français et en chinois ». Thèse de doctorat, 2017, 325 p.
- [2] BRINJY, Hoda. « Interculturalité et traduction des expressions figées ». *Synergies Monde Arabe*, n°9, 2016, pp.23-40.
- [3] VEYRIERES, Paul de., de MERITENS, Guy. « Le livre de la sagesse malgache : proverbes, dictons, sentences, expressions figurées et curieuses ». Editions maritimes et d'outre-mer, 1967, 69 p.
- [4] ELINE, Joël., ZHU, Lichao. « Défigement et inférence : cas d'étude du *Canard enchaîné* ». *SHS Web of Conferences*, n°8, 2014, pp. 681-695.
- [5] KLETT, Estela. « Les expressions idiomatiques et leur défigement. Parcours contrastif et interculturel ». *Synergies Argentine*, n°2, 2013, pp.59-69.
- [6] LAMIROY, Béatrice. « Le figement : à la recherche d'une définition ». *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, Beiheft 36, 2008, pp.85-99.
- [7] LJEPAVIC, Danijela. « La problématique de la traduction des figures de style dans les expressions figées ». *Kañina, Rev. Artes y Letras, Univ. de Costa Rica XLII*, (3), 2018 (Octubre-Diciembre), pp. 257-285.
- [8] MEJRI, Salah. « Phraséologie et traduction ». *Équivalences, L'enseignement de la traduction 38e année-n°1-2*, 2011, pp.111-133.
- [9] MEL'ČUK, Igor. « Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire ». *Repères & Applications (VI)*, 2008 *XXIV Journées Pédagogiques sur l'Enseignement du Français en Espagne, Barcelone*, 3-5 septembre 2007, pp.1-13.

- [10] VAGUER, Céline. « Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexicque. » Jean-Claude Anscombre & Salah Mejri. *Le figement linguistique : la parole entravée*, Honoré Champion, 2011, LEXICA. Mots et Dictionnaires, pp.391-411, hal-00980140.
- [11] XATARA, Claudia Maria. « La traduction phraséologique ». *Meta*, 47(3), 2002, pp. 441–444. <https://doi.org/10.7202/008029ar>.
- [12] ZHU, Lichao. « Phraséologie en chinois : la motivation par l'écriture ». *Núm. Esp.*, n° 60, 2018, pp. 248-262.

SITOGRAFIE

- [1] ALI, Mohamed Saad. « La traduction des expressions figées : langue et culture », *Traduire* [En ligne], 235 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 05 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.865>
- [2] CAPRA, Antonella. « *Traduttore traditore* : de la possibilité de traduire les expressions figées en littérature ». *Textes et contextes* [Online], 5 | 2010, Online since 21 November 2017, connection on 23 February 2023. URL: <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=237>
- [3] HENRY, Kevin. « Les chengyu du chinois : des phrasèmes hybrides ». 2017, <https://orbi.umons.ac.be/bitstream/20.500.12907/10087/3/Colloque%20phraseologie%20Kevin%20Henry.pdf>
- [4] LAMIROY, Béatrice., KLEIN, Jean René. « Le problème central du figement est le semi-figement », *Linx* [En ligne], 53 | 2005, mis en ligne le 14 février 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/271> ; DOI : 10.4000/linx.271
- [5] MEJRI, Salah. « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement ». *Linx* [En ligne], 53 | 2005, mis en ligne le 15 février 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/283> ; DOI : 10.4000/linx.283
- [6] MEJRI, Salah. « Figement et défigement : problématique théorique ». *Pratiques* [En ligne], 159-160 | 2013, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2847> ; DOI : 10.4000/pratiques.2847
- [7] MEL'ČUK, Igor. « La traduction en phraséologie, en dictionnaire et en TALN ». <https://aclanthology.org/2010.jeptalnrecital-invite.1.pdf>, consulté le 23 février 2023
- [8] MOGORRON HUERTA, Pedro. « La traduction des expressions figées par les programmes de traduction automatiques ». https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/41081/1/2013_Mogorron_LinguisticaPragensia.pdf, consulté le 23 février 2023
- [9] OZAETA GALVEZ, Maria Rosario. « La traduction des locutions et des expressions idiomatiques ». https://dehesa.unex.es:8443/bitstream/10662/16190/1/1135-8637_5_199.pdf, consulté le 23 février 2023